

# Catalyseur

A close-up photograph of a young child with dark hair and large, expressive eyes. The child's face is adorned with traditional white face paint, including a circular mark on the forehead and vertical lines on the cheeks. They are wearing a bright yellow short-sleeved shirt with intricate black and red geometric patterns. The child is being held by an adult, whose hands with pink nail polish are visible at the bottom of the frame. In the background, another person's face is partially visible, and a large black woven basket hangs from above.

Bulletin de Cuso International pour les citoyens du monde Automne 2019

*Guidé par*  
**l'exemple**



# il CHANGE le monde

Vivekan Jeyagaran  
Conseiller en entrepreneuriat touristique, Laos

Consultez nos nouvelles offres de coopération volontaire à [cusointernational.org](https://cusointernational.org)

*Catalyseur* est publié par Cuso International.

Cuso International est un organisme de développement international ayant pour mission d'éliminer la pauvreté et les inégalités avec le concours de ses coopérants-volontaires hautement qualifiés, de ses partenaires locaux et de ses généreux donateurs.

Cuso International, dont la création remonte à 1961, est un organisme de bienfaisance enregistré au Canada et aux États-Unis.

Numéros de charité enregistrés :  
Canada : 81111 6813 RR001  
États Unis : EIN 30-0545486



Nous voulons remercier les nombreux employés, anciens et nouveaux coopérants-volontaires et partenaires qui ont contribué à ce numéro du bulletin *Catalyseur*.

Veuillez envoyer vos commentaires, vos idées et vos textes à : [editor@cusointernational.org](mailto:editor@cusointernational.org).

Nous tenons à souligner l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise d'Affaires mondiales Canada.

# Canada

*Catalyst* is also available in English | *Catalyseur* est également disponible en anglais.

© Cuso International, 2019.  
Imprimé au Canada.



## CONTENU

**2** Mot du chef de la direction

**3** La clé du succès

**5** Plus fortes qu'un super typhon

**8** Petite entrevue

**10** Microentreprises, grands résultats

**11** Du cœur plein la tête

**12** Pleins feux

**13** Rompre avec la tradition

**16** Voir clairement

**18** De gros changements

**21** À propos des anciens

**26** Avis de décès

**28** Souvenirs d'autrefois

**Page couverture :** May Chan et sa fille, ayant trouvé refuge dans une maison d'hébergement pour femmes du Myanmar (Birmanie). Découvrez ce que notre partenaire local fait pour mettre fin à la violence faite aux femmes.

Photo: Brian Atkinson



Equipe Cuso Challenge 2018 à Cusco, Pérou.

## Mot du chef de la direction

Lorsque je suis allé aux retrouvailles du 50e anniversaire des anciens du Botswana, l'été dernier, j'ai été renversé de constater la profondeur des liens entre ces coopérants-volontaires et avec leur lieu d'affectation. Ce qui a commencé par une petite rencontre informelle s'est rapidement transformé en un rassemblement de deux jours réunissant 140 personnes! (Voir les photos des pages 24 et 25.)

Des dizaines d'anciens de la Thaïlande se sont aussi réunis cet été pour souligner les 50 ans de leurs premières affectations. (Voir le texte de la page 22.)

Rester en contact ou reprendre contact avec les membres de la grande famille des anciens de Cuso est extrêmement important pour nous. Il y aura plusieurs événements à travers le pays pour les anciens au cours de l'automne et de l'hiver. Gardez l'œil ouvert pour ne pas rater les invitations! Vous connaissez des anciens qui ne sont pas sur notre liste d'envoi? Encouragez-les à communiquer avec

nous ([alumni@cusointernational.org](mailto:alumni@cusointernational.org) ou 1-888-434-2876, poste 295)!

Nous sommes également impatients de participer au troisième Défi Cuso au Pérou, en mars 2020. L'an dernier, le groupe a vécu une aventure exaltante. Mais le moment fort de leur voyage ne fut pas d'atteindre le sommet du Machu Picchu, mais bien de rencontrer des femmes qui sont bénéficiées de notre partenariat avec le Centro de Bartolome de las Casas. J'espère que vous serez de cette aventure hors du commun! (Voir l'information sur le Défi Cuso à la page 23.)

Nous avons ajouté une nouvelle rubrique de témoignage intitulée « Perspectives » à ce numéro du *Catalyseur*. N'hésitez pas à nous faire signe ([editor@cusointernational.org](mailto:editor@cusointernational.org)) si vous souhaitez y partager un récit personnel.

Je vous remercie de votre loyauté à l'égard de Cuso International. J'espère de tout cœur que vous apprécierez cette nouvelle édition du *Catalyseur*.



Glenn Mifflin  
Chef de la direction



# La clé du succès

Une ancienne de Cuso ouvre la porte à 13 M\$ pour l'éducation des filles

Un financement de 13 millions de dollars aidera les Éthiopiennes à fréquenter l'école grâce au travail de Rebecca Gass, une ancienne coopérante-volontaire de Cuso. Le nouveau projet contribuera à éliminer les obstacles à l'éducation des filles et à favoriser la participation et l'implication communautaires.

« Les filles ne seront pas les seules bénéficiaires de ce programme. Leur famille, leur communauté, les garçons de leur classe, leurs enseignants et l'administration scolaire en profiteront aussi. Les prochaines générations de filles pourront aussi récolter les fruits de ce programme, explique Rebecca. Cette vision communautaire est au cœur du programme. Elle offre aux filles le soutien nécessaire à leur réussite. »

Si le nombre d'Éthiopiennes qui fréquentent l'école primaire a plus que doublé depuis 20 ans,



**En haut :** La coopérante-volontaire de Cuso Rebecca Gass apprenant à faire du café.

**À gauche :** Un nouveau programme pour accroître la fréquentation scolaire chez les Éthiopiennes reçoit 13 millions de dollars de financement.

## Les filles ne seront pas les seules bénéficiaires de ce programme. Leur famille, leur communauté et les garçons de leur classe en profiteront aussi.

il n'atteint pas encore 50 %. En moyenne, les filles en milieu urbain poursuivent leurs études jusqu'à la 4e année du secondaire. En milieu rural, les filles quittent souvent l'école après leur 2e secondaire. Seulement 27 % des étudiants postsecondaires sont des filles.

« Souvent, les filles ne fréquentent pas l'école parce qu'elles doivent aider leur famille, explique Rebecca. Les tâches ménagères, que ce soit la cuisine, la lessive ou le ménage, demandent beaucoup de temps et d'énergie. J'ai eu l'occasion de le constater de mes propres yeux. »

Rebecca a fait de la coopération volontaire comme conseillère en communication pour le Bureau régional de la santé de Benishangul-Gumuz. Elle a participé à des campagnes de vaccination des filles contre le VPH, de prévention et de lutte contre la violence sexuelle et la violence faite aux femmes et de promotion de l'éducation des filles. Ce projet prend racine dans les passions de Rebecca, qui a fait une maîtrise sur l'autonomisation des filles par la musique et l'art visuel.

« Tout le monde devrait avoir le même accès à l'apprentissage, souligne-t-elle. Lorsqu'on mise sur l'éducation des enfants, particulièrement des filles, ils développent

**En bas :** Des centaines de filles apprennent que le vaccin contre le VPH aide à prévenir le cancer du col de l'utérus, le deuxième cancer le plus mortel dans le pays.



l'assurance et la confiance en soi nécessaires pour défendre leurs droits et s'entraider. »

Le projet, financé par le gouvernement

du Canada, améliorera les compétences scolaires, sociales et personnelles des adolescentes, y compris des jeunes handicapées, et renforcera les capacités des enseignants et des écoles pour qu'ils offrent une éducation de qualité sensible aux disparités entre les sexes. Les filles recevront des ressources pédagogiques, des formations et des tutoriels, ainsi qu'une aide financière pour leur permettre de se consacrer à leurs études.

« J'ai travaillé avec des filles qui auraient pu bénéficier de ce programme. Je les ai rencontrées et je leur ai parlé, précise Rebecca. Je suis fermement convaincue qu'il aura un énorme impact dans la région. »

Une jeune Éthiopienne reçoit son vaccin contre le VPH le premier jour de la campagne nationale de vaccination.



# Perspectives : Plus fortes qu'un super typhon

Par Amanda Klassen  
Spécialiste du développement des entreprises bénévoles

La designer vancouveroise Amanda Klassen piaffait d'impatience à l'idée de travailler avec des tisserandes d'expérience des Philippines. Voici sa perspective sur les événements.



La coopérante-volontaire de Cuso International Amanda Klassen (à gauche) avec des tisserandes de nattes traditionnelles aux Philippines.



**En haut :** Les femmes de la BANIG (Basey Association of Native Industry Growth) vendent maintenant leurs nattes en tikog partout dans le monde.

**T**out a commencé l’an dernier, lorsque j’ai entrepris mon affectation comme spécialiste en développement des affaires auprès d’un groupe de tisserandes de Basey, à Samar, aux Philippines. Je suis designer de produits, et j’aide des entreprises à travers le monde à développer de nouvelles gammes de produits ou à améliorer leurs produits existants afin d’assurer leur croissance.

J’étais affectée à la Basey Association of Native Industry Growth (BANIG), une entreprise sociale venant en aide aux tisserandes. Ces tisserandes aux doigts de fée sont reconnues pour leurs fameuses nattes en roseau tikog, une espèce indigène qu’elles récoltent de façon durable. Banig, qui signifie « natte » en français, est un ouvrage typiquement philippin élevé au rang de trésor national.

Dès le départ, j’ai eu le sentiment que cette affectation serait profitable pour tout le monde. J’aurais la chance de contribuer au bien commun tout en apprenant de nouvelles techniques durables. Toutefois, mes recherches préliminaires ne m’avaient pas préparée aux dures réalités de la pauvreté. La partie la plus difficile du projet fut donc de faire face à la pauvreté jour après jour.

Bien des femmes n’ont commencé à exiger le respect de leurs droits et à bâtir leur indépendance financière qu’après le typhon Haiyan de 2013. Ce typhon, l’une des plus grandes tempêtes tropicales de l’histoire, a fait plus de 6 300 victimes, plus de 27 000 blessés et plus de 4 millions de déplacés aux Philippines. Il a également détruit ou endommagé plus de 1,1 million de maisons.

Après le typhon, les femmes furent les premières à organiser les interventions de reconstruction. En voyant les femmes prendre les choses en main avec succès, bien

des maris ont commencé à leur confier de plus grandes responsabilités. Aujourd’hui, après plus de cinq années d’expérience de développement et de reconstruction, on observe un virage culturel majeur.

Les femmes de la BANIG ont saisi ces nouvelles possibilités sans hésiter une seconde. Comme me l’a dit la présidente de l’Association, « quand nous demandons de l’aide et qu’on nous la refuse, nous passons à la personne suivante ».

Ces villageoises sont des moteurs de changement et parmi les femmes les plus polyvalentes que je connaisse. Tous les mois, leurs leaders suivent des séminaires ou donnent des ateliers. Elles ont soif d’apprentissages et de réseautage. À mon avis, cette qualité essentielle leur permettra de faire évoluer leur organisation.

### **Croissance, durabilité et nouveaux débuts**

Avant mon arrivée aux Philippines, j’avais de grands projets. J’étais tellement excitée que j’en perdais le sommeil. J’ai rapidement compris que la plupart d’entre eux seraient impossibles. Pendant mes premières semaines, j’ai suivi les femmes dans leurs activités quotidiennes. J’observais le contexte culturel dans lequel les échanges avaient lieu et je notais les comportements, les actions, les besoins, les points faibles et les caractéristiques démographiques. J’ai découvert pourquoi la souplesse et la capacité d’adaptation sont essentielles en coopération volontaire.

J’ai dû repenser la façon de gérer une entreprise pratiquement hors réseau. Les données cellulaires sont un luxe aux Philippines. Malgré tout, certaines tisserandes ont un téléphone intelligent de base et sont d’avidés



À droite : Les tisserandes ont créé un catalogue débordant de produits.

utilisatrices de Facebook, car l'application permet de communiquer sans trop consommer de données. Ensemble, nous avons décidé de lancer le premier outil de distribution en ligne de la BANIG à l'aide de ce média social.

Ces découvertes m'ont rappelé de prendre le temps d'évaluer la situation et de commencer par le commencement. J'ai donc revu mon plan de travail, ce qui a redonné une certaine fluidité au projet. C'est comme une rivière : il est préférable de nager avec le courant. Ce serait épuisant de nager à contrecourant, de toute façon.

Aujourd'hui, elles ont un catalogue de produits et des photos du groupe pour leurs propositions et leur couverture médiatique. Les demandes reçues dès la première journée du lancement en ligne ont obligé les femmes à se rendre au bureau de poste pour s'informer des tarifs de livraison.

## Ces villageoises sont des moteurs de changement et parmi les femmes les plus polyvalentes que je connaisse.

De magnifiques tapis de méditation ont été envoyés à Vancouver, et l'organisation a déjà des acheteurs professionnels qui commandent des produits faits sur mesure. Les voir distribuer le travail à leur membre pour répondre aux demandes croissantes fut l'un de mes plus beaux moments.



Mais ces femmes ne furent pas les seules à grandir. Peu après mon retour au pays, j'ai appliqué ce que les tisserandes m'avaient appris et j'ai lancé ma petite entreprise. Les premiers produits affichés sur mon site furent les superbes nattes tissées par les femmes de la BANIG.

Je souhaite que cette petite initiative inspire d'autres concepts phares et durables.

Ces femmes m'ont énormément appris sur la résilience et la persévérance. Ce fut un honneur de pouvoir être témoin de leur débrouillardise et de leur dynamisme. L'expérience m'a ouvert les yeux sur des possibilités auxquelles j'étais restée aveugle jusqu'alors. Aujourd'hui, je suis convaincue que rien ne pourra m'empêcher d'aller de l'avant si j'ai la bonne attitude.

*Perspectives est une nouvelle rubrique permettant de raconter son expérience dans ses propres mots. Écrivez à l'adresse suivante pour proposer des témoignages : [editor@cusointernational.org](mailto:editor@cusointernational.org).*

# Petite entrevue



La Torontoise Lois Boody a passé la dernière année scolaire à travailler avec les élèves de Fort Resolution aux Territoires du Nord Ouest. Cette spécialiste de la langue anglaise de 25 ans, qui effectue actuellement un certificat en développement international à l'Université de la Colombie Britannique, discute de son expérience dans le Nord et du bonheur de voir ses élèves réussir.

**Q : En quoi consistait ton affectation?**

R : J'étais monitrice d'apprentissage à distance. Les élèves suivaient des cours « diffusés » sur de grands écrans dans plusieurs communautés. Comme l'enseignant se trouvait dans une autre communauté des T.N.O., j'étais le lien entre l'enseignant et mes élèves. J'étais monitrice pour le cours de biologie de 11e année et d'anglais de la 10e à la 12e année.

J'enseignais aussi la gymnastique de la maternelle à la 9e année et je donnais un coup de main au programme de petits déjeuners. J'offrais également du soutien individuel en littérature et en numératie aux élèves de la 1re et de la 2e année. J'adorais faire des activités extracurriculaires.

Je coachais l'équipe de soccer extérieur, j'assistais l'entraîneur de l'équipe d'athlétisme et je faisais souvent de l'aide aux devoirs après l'école. J'ai aussi eu la chance d'accompagner des élèves lors de rencontres ou d'événements dans d'autres communautés.

**Q : Où vivais-tu?**

R : J'habitais à Fort Resolution, que les gens du coin appellent « Fort Res » ou simplement « Res ». C'est un petit hameau d'environ 500 habitants situé sur les berges du Grand lac des Esclaves. C'est le site de la Première Nation Deninu Kue, mais on y trouve aussi une grande population de Métis. Il y a une petite épicerie, un dépanneur, un restaurant

et une école pour les élèves de la maternelle à la 12e année. Pendant mon séjour, ils ont construit une magnifique promenade de bois le long du lac jusqu'à Mission Island.

**Q : Quand as-tu décidé de faire de la coopération volontaire?**

R : Quand j'ai vu que Cuso avait un programme au Canada, j'ai été intriguée. C'est une partie du pays que peu de gens connaissent, y compris moi à cette époque. Je suis passionnée d'éducation et de développement, et j'espère poursuivre ma carrière dans ce domaine. J'aime aussi découvrir de nouvelles cultures, et je souhaitais contribuer à la réconciliation avec les peuples autochtones. En plus, j'adore le plein air!

Quand j'ai vu qu'on cherchait des moniteurs dans les T.N.O., je me suis dit que c'était l'occasion parfaite de mettre mes compétences à profit tout en me perfectionnant et en vivant une expérience extraordinaire. Je conseille à tout le monde à partir dans le Nord pour faire ce genre de travail. J'ai énormément appris. Je suis extrêmement reconnaissante à Cuso de m'avoir donné cette chance.

**Q : Quel est l'événement le plus mémorable de ton affectation?**

R : C'est difficile à dire. J'en ai tellement vécu! Mais je dirais que le moment fort de mon expérience fut les trois jours passés à Hay River pour la compétition d'athlétisme. C'est l'un des plus gros événements sportifs scolaires du territoire. C'était génial d'être là avec mes élèves, de ressentir leur excitation et d'être témoin de leurs réussites. J'ai aussi apprécié d'avoir la chance de participer à deux compétitions, dont une course avec l'un de mes élèves.

**Q : Quelle est la plus grande difficulté que tu aies rencontrée? Et comment l'as-tu surmontée?**

R : Le plus difficile pendant mon affectation fut de m'intégrer à la communauté. Dans un si petit hamlet, il n'y a pas beaucoup d'événements ou d'occasions officielles de rencontrer des gens en dehors de l'école. J'ai réussi à surmonter cette difficulté lorsque j'ai entendu parler des Ladies Night hebdomadaires. Quand j'ai commencé à y participer, j'ai réussi à tisser des liens plus étroits avec les gens du coin, tout en apprenant des choses vraiment géniales, comme la fabrication de bijoux.

Et il y avait beaucoup plus d'activités communautaires pendant la belle saison. J'ai donc rencontré plus de gens et participé à des activités comme une course traditionnelle (une course à relais de six personnes et trois sports : la course, le vélo et le canot) et le lancer de la hache.

**Q : Parle-nous de l'une des grandes réussites de ton affectation.**

R : Je suis particulièrement fier de l'organisation de l'événement « Autour du monde » en collaboration avec l'autre coopérant-volontaire de Fort Resolution pendant la dernière semaine de cours. Les élèves de la maternelle à la 9e année y ont participé, et les élèves plus vieux ont contribué à son organisation. Les élèves étaient divisés en groupes et avaient des passeports. Ils se déplaçaient dans l'école afin de visiter des stations correspondant à différents pays.

Les stations leur donnaient l'occasion de découvrir un pays et de faire une activité pour faire estampiller leur passeport. Ils ont appris quelques pas de salsa en Colombie, fait des brigadeiros au Brésil, construit des casse-tête en Suède, bu du thé et joué au soccer en Angleterre, écrit quelques mots en coréen et appris le nom de la devise du Bangladesh, entre autres. On s'est bien amusés!



**À gauche :** La coopérante-volontaire de Cuso International Lois Boody tirant des enfants dans la neige.

**En bas :** Lois enseignant la salsa aux enfants lors de l'activité scolaire « Autour du monde ».



# Microentreprises, grands résultats

**Q**uand on entre dans un supermarché D1 à Cali, en Colombie, on découvre les magnifiques colliers, boucles d'oreille et accessoires faits à la main par Emily Delgado, une jeune microentrepreneure. Emily est l'une des 100 propriétaires de microentreprises qui participent à un projet pilote pour les aider à approvisionner de grandes entreprises.

« C'est extrêmement positif, souligne Emily. Nous avons réussi à entrer dans la chaîne d'approvisionnement des supermarchés D1. Ils sont très gentils. Ils nous ont facilité les choses, dont le processus de paiement et le système de livraison. C'est une expérience absolument inoubliable. »

Le projet SCOPE (projet colombien de possibilités de consolidation de la paix et d'emplois durables) de Cuso International s'est associé au Secrétariat du développement économique de la ville de Cali et à la Fundación Carvajal pour mener cette initiative de six mois de chaîne d'approvisionnement inclusive.

Une chaîne d'approvisionnement inclusive est une série de liens entre les parties impliquées dans la commercialisation des produits, de leur création à leur achat par des consommateurs (producteurs, fournisseurs, transporteurs, transformateurs, acheteurs, détaillants, restaurants et supermarchés).

Des 100 microentrepreneurs participants, la moitié avait conclu des marchés avec de grandes entreprises à la fin du projet pilote en décembre 2018, créant du même coup 540 nouveaux emplois. Les participants ont également eu l'occasion de développer leurs compétences techniques, de même que leurs connaissances en gestion et en comptabilité.

« Je ne savais pas comment gérer mes comptes et calculer le bon prix pour mes produits. Cette initiative m'a



**En haut :** Tomasa Quiñones a participé à l'initiative de chaîne d'approvisionnement inclusive du projet SCOPE.

permis d'améliorer mes compétences en gestion et en comptabilité », souligne Tomasa Quiñones, qui possède une petite entreprise de tissage de paniers.

Dans le cadre de son poste de conseillère en égalité des sexes et en inclusion sociale, la coopérante-volontaire de Cuso Maria de Brigard a travaillé étroitement avec la Fundación Carvajal à l'élaboration d'une politique de diversité et d'inclusion sociale. « Formaliser la politique contribue à l'inclusion sociale réelle et efficace des personnes qui n'ont pas les mêmes possibilités et avantages que les autres dans la société », explique-t-elle.

La prochaine étape consistera à reproduire le projet ailleurs. « Le but est de rendre encore plus de microentrepreneurs concurrentiels sur le marché, précise Angélica Mayolo, secrétaire du développement économique de Cali. Si nous poursuivons ce genre d'initiatives, nous aurons un impact sur encore plus de gens. »

Le principal objectif de Cuso est de promouvoir l'inclusion sociale par le développement économique durable des communautés pauvres et vulnérables. À ce jour, le projet SCOPE a permis à plus de 8 000 personnes de suivre une formation et de trouver un emploi.

 **Extra du Catalyseur :** voir la vidéo sur le projet pilote à [youtu.be/syY5OixOybg](https://youtu.be/syY5OixOybg).

# Du cœur plein la tête

Cuso International, Randstad et HEART Trust travaillent main dans la main pour améliorer les possibilités économiques des jeunes Jamaïcains

Il y a environ 1,2 milliard de jeunes de 15 à 24 ans à travers le monde, soit 16 % de la population mondiale. Les jeunes sont 3 fois plus susceptibles d'être sans emploi que les adultes.

En Jamaïque, le taux de chômage chez les jeunes frôle les 40 %. Le manque de travail fait en sorte qu'ils se tournent vers d'autres moyens de subsistance, dont les gangs et la petite criminalité. Cuso International et Randstad Canada se sont associés à l'organisme jamaïcain HEART Trust pour s'attaquer à ces problèmes et améliorer la qualité et l'accès aux possibilités économiques offertes aux jeunes.

Katelyn Schoen et Veronica Bloxam, deux employées de Randstad, ont collaboré avec enthousiasme avec HEART Trust, un chef de file de la formation et l'emploi jeunesse en Jamaïque. Pendant neuf mois, elles ont consacré plus de 1 800 heures au développement de programmes et de stratégies de recrutement.

Veronica a fait appel à son expertise de conseillère en emploi pour aider HEART Trust à rédiger et mettre à jour

ses politiques et procédures. « Tous les projets sur lesquels j'ai travaillé étaient relativement similaires à ce que je fais au Canada, souligne-t-elle. J'ai été en mesure d'utiliser l'expertise de ma carrière chez Randstad pour faire avancer mes projets en Jamaïque. C'était idéal pour assurer un bon transfert de connaissances. »

Katelyn, quant à elle, a évalué plusieurs plans d'affaires afin d'en faire ressortir les points forts et les points à améliorer, et d'établir des outils de mesure des progrès. Elle a notamment repéré une possibilité d'expansion sur cinq ans pour une ferme et un épicerie en ajoutant des activités attrayantes, comme un marché fermier et des visites de la ferme.

« J'ai constaté que mes évaluations apportaient une plus-value à HEART Trust et que mes rapports seraient utilisés longtemps après mon départ, précise Katelyn. Ma plus grande satisfaction, c'est le fait que je me suis bien intégrée et que j'ai fait de belles rencontres. »

Cuso International et Randstad Canada sont partenaires depuis plus de dix ans. Des dizaines d'employés de Randstad sont partis sur le terrain pour partager leurs compétences professionnelles avec des organismes locaux.



**À gauche :** La bénévole Katelyn Schoen (à droite) dit que les amitiés qu'elle a nouées dans le cadre de son placement sont ce qu'il y a de mieux.

**En bas :** Katelyn Schoen (à gauche) et Veronica Bloxam (troisième personne à partir de la gauche) en compagnie de leurs collègues, en Jamaïque.





## Pleins feux : Stan Bunston

Ghana, 1969–71

**S**tan Bunston est reconnaissant d'avoir eu la chance de vivre et travailler dans un pays et une culture complètement différents du Canada. Cette expérience a complètement changé sa vie.

« Les deux années que j'ai passées au Ghana avec Cuso sont sans contredit les plus importantes et les plus transformatrices de ma vie, explique-t-il. C'est un cadeau incroyable de découvrir d'autres façons de vivre et de travailler auprès de personnes à la fois si riches en bonheur et pauvres en biens matériels. »

Stan, qui était affecté à Akosombo, l'emplacement du projet de barrage hydroélectrique du fleuve Volta, a collaboré au programme de relocalisation d'autres coopérants-volontaires de Cuso, Jack Pierpoint, Bob Clement et Wayne Tebb. Stan et ses collègues se sont rendus dans près de 50 villages afin d'y rencontrer les chefs et les aînés, d'embaucher des travailleurs et d'arpenter grossièrement les terres agricoles en lots destinés aux familles relocalisées.

En 1971, à son retour au pays, il a fait une maîtrise en commerce à l'Université de Toronto, puis s'est lancé dans

une carrière en comptabilité publique. Au moment de sa retraite, il était devenu associé. Il a profité de sa retraite pour faire une maîtrise en théologie. Après son ordination au sein de l'Église unie, en 2009, il est devenu pasteur à Hanover, en Ontario, jusqu'à sa retraite en 2012.

« J'avais la ferme conviction que peu importe le cours que prendrait ma vie, je ne voulais plus être comptable. Je voulais me consacrer aux valeurs profondes et au sens de la vie, pour moi et pour les autres », explique-t-il.

En plus de faire du bénévolat auprès de plusieurs organismes communautaires de Guelph, en Ontario, Stan est maniaque de course et de triathlon. Il a d'ailleurs participé 23 fois au marathon de Boston! À l'automne 2018, il a participé aux retrouvailles des anciens de Cuso au Ghana (1969–1971). Le groupe prévoit se réunir à nouveau à l'été 2021.

*Vous connaissez quelqu'un sur qui l'on devrait jeter les projecteurs? Écrivez-nous à [editor@cusointernational.org](mailto:editor@cusointernational.org).*

# Rompre avec la tradition

Un organisme de femmes autochtones transforme l'avenir du Myanmar

Une jeune mère est assise sur le sol d'une petite chambre, sa fille sur ses genoux. Pas de lit à l'horizon : seulement une natte roulée déposée dans le coin de la pièce et une moustiquaire suspendue au plafond. C'est la seule pièce privée de cette maison d'hébergement pour femmes.

Plus d'une dizaine de femmes, de jeunes et d'enfants vivent dans les trois pièces de cette maison d'un étage, où May Chan\* est arrivée deux ans plus tôt. « Une amie m'a mis en contact avec l'organisme. À ce moment-là, je n'avais nulle part où aller, explique la mère de 29 ans. Alors je suis venue ici. »

Cette maison est l'une des dizaines de lieux d'hébergement opérés par la Jeepyah Civil Society Development Organization (JCSDO) dans l'État de Mon. La JCSDO travaille avec les Mons, un peuple autochtone marginalisé qui vit principalement dans le sud-est du Myanmar (Birmanie).

Ma Cherry, fondatrice de JCSDO et directrice de Women Empowerment and Child Rights, a ouvert la maison d'hébergement lorsque des entrevues menées sur le terrain ont fait ressortir la prévalence de la violence sexuelle et conjugale et des agressions sexuelles sur des enfants.

\*Nom fictif.  
Photos: Brian Atkinson

Dans la maison d'hébergement de l'État de Mon, au Myanmar.



Sur la page précédente : La fondatrice et directrice de la JCSDO Ma Cherry.

Les villageoises de la région sont peu au courant de leurs droits et leurs options. La plupart ne peuvent couvrir les frais associés aux démarches juridiques, et les autorités ignorent bien souvent les rares déclarations de violence faite aux femmes.

Même aujourd'hui, May Chan a du mal à parler de ce qui l'a amenée à la maison d'hébergement. D'autres femmes, et même des filles de 14 ans, sont des survivantes de violences sexuelles ou de la traite de personnes. Un jeune homme transgenre vit aussi dans la maison d'hébergement après avoir fui un mariage arrangé et un contexte de violence.

La JCSDO offre aux survivantes un milieu de vie sécuritaire, des conseils et de l'aide pour naviguer dans le système juridique. Ma Cherry estime que plus de 100 femmes, jeunes et enfants ont franchi les portes de la maison depuis son ouverture deux ans plus tôt.

« Nous devons encore lutter pour que les droits fondamentaux des femmes et des enfants soient respectés. La discrimination sexuelle est profondément ancrée dans notre culture, souligne-t-elle. La tradition veut que les problèmes familiaux ne concernent personne et qu'il ne faut pas s'en mêler. Nous rompons avec la tradition. »

Le mot « jeepya » signifie « guidé par l'exemple » en mon, et c'est exactement ce que fait la JCSDO. Depuis

sa fondation en 2012, elle s'efforce de mieux faire connaître l'égalité entre les sexes, la démocratie et l'état de droit, d'offrir de la formation aux jeunes afin de développer leurs savoirs et leurs savoir-faire et d'offrir des possibilités de leadership et de soutien aux survivantes de violence faite aux femmes pour qu'elles connaissent leurs droits et soient outillées pour les défendre.

« Les femmes ont souvent l'impression qu'elles ne peuvent pas occuper de rôles de leadership et de prise de décisions. Elles croient qu'elles sont des citoyennes de second ordre, explique Ma Cherry. Nous devons avoir des

**La tradition veut que les problèmes familiaux ne concernent personne. Nous rompons avec la tradition.**

femmes pour nous représenter si nous voulons régler ce problème. Nous devons aider les femmes à prendre confiance en elles et à mieux connaître leurs droits. »

La coopérante-volontaire de Cuso Mary Thompson participe activement à cet effort. Collaborant avec la JCSDO depuis deux ans à titre de conseillère en développement organisationnel, elle a joué un rôle clé dans la création de nouveaux partenariats pour des initiatives de sensibilisation.

La coopérante-volontaire de Cuso Mary Thompson.



Un jeune homme transgenre à la maison d'hébergement.



Elle a notamment participé à un projet pilote de ligne d'aide en santé sexuelle et reproductive. Le personnel de la JCSDO pourra transmettre de l'information sur la contraception, les pratiques sexuelles sans risque et les relations violentes sans choquer les communautés plus conservatrices. « C'est un très bon moyen de joindre les jeunes et les personnes qui vivent en région éloignée », explique Mary.

« Dans notre maison d'hébergement, les femmes proviennent de communautés situées à trois heures de route au nord et à quatre à cinq heures de route au sud. Et ce n'est que la pointe de l'iceberg, puisqu'il ne s'agit que des femmes qui décident de venir nous voir. Les autres gardent le silence parce qu'elles ne savent pas quoi faire pour se défendre et obtenir justice. C'est pour cela que nous avons besoin de cette ligne d'urgence », poursuit Mary.

L'Ontarienne de 31 ans, originaire de Bayfield, est passionnée par son travail. Comme des élections sont prévues pour 2020, Ma Cherry et elle ont rédigé un appel à l'action destiné aux candidats. La JCSDO surveillera lesquels s'engagent à défendre l'égalité homme-femme et les droits des femmes et des enfants, et lesquels ignorent leurs demandes.

« Ce ne sont pas des enjeux distincts. Ils sont étroitement reliés. Si nous voulons mettre fin à la violence faite aux femmes, plus de femmes doivent être au pouvoir et plus de leaders doivent militer pour les droits des femmes », explique Mary.

Les femmes qui souhaitent entrer en politique ou sur le marché du travail rencontrent de nombreux obstacles. Plus de 30 députées de l'État de Mon, de l'État de Karen et de la région de Tanintharyi ont partagé des anecdotes concernant les difficultés qu'elles ont dû surmonter pour faire leur place. Mary a ensuite collaboré avec une artiste locale qui a illustré leurs récits.

La JCSDO a publié les dessins, accompagnés de traductions en mon, en birman et en anglais, puis a organisé une exposition et un lancement officiel. « Les gens étaient contents de les voir et d'y réfléchir, souligne Mary. L'idée était de prendre des concepts difficiles et d'en faire une œuvre que tout le monde, même ceux qui ne savent pas lire ou écrire, pouvaient apprécier et comprendre. »

Sur l'un des dessins, des oiseaux bleus peignent une murale en vert. Dans le deuxième dessin, des oiseaux bleus et roses peignent une murale à l'aide de différentes couleurs et techniques. Le message est simple : inclure la voix des femmes donne lieu à des conversations plus riches et offre des perspectives variées.

« Lorsque les femmes sont outillées et éduquées et qu'elles occupent des postes de leadership, elles peuvent contribuer à bâtir une société démocratique plus paisible, prospère et durable pour tous les citoyens, souligne Ma Cherry. C'est notre avenir. Les femmes en sont la clé. »

 **Extra du Catalyseur** : voir les œuvres au [bit.ly/30B24mk](http://bit.ly/30B24mk).



Certains des 112 enfants ayant reçu des lunettes qui portent fièrement leurs nouveaux verres à Kingston, Jamaïque.

# Voir clairement

Pour Jayquan, l'accès à l'éducation commence par une bonne paire de lunettes

Jayquan détestait lire. À l'école, le garçon de huit s'asseyait toujours au fond de la classe et tombait inévitablement endormi. Comme il regardait toujours la télé au lieu de faire ses devoirs, sa mère s'est aperçue qu'il se tenait très près de l'écran.

« Jayquan se plaignait de maux de tête chaque fois qu'il devait faire ses devoirs », explique Kimberly Black, la mère du jeune garçon. Inquiète par le comportement de son fils, elle ne savait pas quoi faire, ni vers qui se tourner. « Soit-il dormait, soit-il avait de mauvais comport-

ements. Je l'élevais seule et je n'avais aucune aide. »

Or, la situation au problème s'est avérée plus simple que prévu : il avait besoin de lunettes!

D'après l'Association canadienne des optométristes, près de 25 % des enfants d'âge scolaire ont des

problèmes de vision assez importants pour nuire à leur apprentissage.

Les recherches démontrent que le port de lunettes adaptées aux besoins a plus d'impact sur la réussite scolaire que toute autre intervention en santé. S'il n'avait pas eu accès à des soins appropriés, Jayquan aurait été plus à risque de se tourner vers des activités dangereuses avec les années, puisqu'il n'aurait pas pu poursuivre ses études.

« La meilleure façon de régler les problèmes les plus inquiétants en Jamaïque est d'augmenter la fréquentation scolaire. Cela permet aux jeunes de développer un esprit critique », souligne Émilie Denis, une coopérante-volontaire de Cuso International. Émilie a travaillé pendant huit mois avec Kimberly à la Rose Town Foundation, une ONG du centre-ville de Kingston, en Jamaïque, à titre de conseillère en ressources humaines.

Lorsque Kimberly lui a parlé de ses problèmes, Émilie a tout de suite

fait le lien.

Elle a donc organisé un partenariat entre la Rose Town Foundation et See Better, Learn Better afin de mettre sur pied un projet de dépistage oculaire chez les enfants d'âge scolaire. « L'école n'est pas gratuite et tout le monde ne peut pas la fréquenter, mais

« C'est un gros projet pour nous, explique Émilie. Leurs lunettes leur permettent de mieux réussir à l'école. »

Jayquan est un exemple criant de la différence que ce projet a dans la vie de ces enfants. Six mois après avoir reçu ses lunettes, il aime faire ses devoirs et a de meilleures notes.

## La meilleure façon de régler les problèmes les plus inquiétants en Jamaïque est d'augmenter la fréquentation scolaire.

bien voir grâce à des lunettes est un bon début », souligne Émilie.

En 3 jours, 112 enfants de 5 à 15 ans ont été examinés par des optométristes. Ceux qui avaient besoin de lunettes ont pu choisir parmi les montures gratuites, qui ont ensuite été ajustées.

« Il a même reçu une récompense scolaire, souligne Kimberly. Il est le meilleur lecteur de sa classe et a reçu la mention "Top Boy". Je suis fière de lui! »

 **Extra du Catalyseur :** voir la vidéo de la journée sur [youtu.be/S8A4uvzFKbU](https://youtu.be/S8A4uvzFKbU).

**En bas :** La coopérante-volontaire de Cuso International Émilie Denis (rangée de devant, deuxième personne à partir de la droite) avec des enfants ayant eu un examen des yeux grâce à See Better, Learn Better.



# De gros changements

En RDC, des parents et des praticiens constatent l'amélioration des soins maternels

Par Ruby Pratka  
Conseillère en communication, coopérante-volontaire du projet MSL



À gauche : Une sage-femme informant une nouvelle maman.

Ils prennent soin de nous et nous disent de manger quand nous avons faim. Même les salles de bain sont plus

**E**n entrant dans la maternité de l'hôpital de Kinshasa, en République démocratique du Congo (RDC), Bénédicte Lekulan gayi a tout de suite vu que quelque chose avait changé.

« Lorsque j'ai accouché la première fois, il y a deux ans, je n'étais pas traitée affectueusement. Les choses sont différentes cette fois-ci, constate la mère de deux enfants.

propres. J'admire vraiment les efforts qu'ils font. »

Depuis le début du projet MSL (Les Sages-femmes sauvent des vies) en 2016, plus de 250 sages-femmes de la région de Kinshasa ont suivi une formation sur les soins maternels respectueux.

Cet atelier de trois jours sur les droits des patients et la compassion dans les soins est le résultat d'une



Des sages-femmes congolaises participant à la Journée internationale de la sage-femme, qui se tient le 5 mai.

collaboration entre Cuso International, l'Association canadienne des sages-femmes, le ministère de la Santé de la RDC et la Société congolaise de la pratique sage-femme.

La sage-femme Agnes Bitshilualua a effectué un nombre incalculable d'accouchements pendant ses 20 ans de carrière. Cette mère de 8 enfants a constaté des changements importants dans l'attitude des professionnels de la santé.

« Avant, nos droits en tant que mère n'étaient pas toujours respectés. Si l'on demandait quelque chose, les sages-femmes nous ignoraient, souligne-t-elle. Cette formation nous a permis de comprendre que les femmes

qui accouchent ont des droits et que nous devons les respecter. Chaque fois que je pose un geste, je dois demander à la mère si elle est d'accord. Si elle refuse, j'arrête. »

La Dre Mamisa Kachelewa, qui travaille à la Clinique mère-enfant de Bahumbu, dans la région de Matete, affirme que cette approche axée sur les droits de la mère a un effet direct sur les soins offerts aux patientes. « Nous ressentons l'impact de cette formation, souligne-t-elle. Les sages-femmes sont plus patientes à l'égard des mères. »

Au moment où elle prononce ces paroles, une sage-femme part à la recherche d'un interprète pour expliquer comment prévenir une hémorragie à une immigrante nigériane qui ne parle qu'anglais. Une deuxième

sage-femme installe un rideau pour assurer l'intimité d'une patiente, tandis qu'une troisième discute avec une jeune mère de 18 ans qui tient son premier enfant dans ses bras. Comme les mères racontent leurs expériences positives, le nombre de mères qui accouchent à l'hôpital ne cesse d'augmenter.

« Lorsque j'ai accouché de mon premier enfant, il y a huit ans, les sages-femmes réprimandaient les mères et ne permettaient pas aux proches d'apporter de la nourriture dans la maternité, explique Noëlla Gbangwa. Cette fois, j'ai été bien accueillie. Il y a toujours quelqu'un qui me dit que je peux faire ce que je veux. Si j'ai d'autres enfants, j'accoucherai ici. »

Les femmes et les bébés ne sont pas les seuls à en profiter. Les pères aussi jouent un rôle plus actif. « Avant, on croyait que le travail de la mère durerait plus longtemps si le père était présent, et qu'il fallait la laisser tranquille pendant l'accouchement », explique Dally Ngyama, un infirmier et conseiller en santé.

Lorsque sa femme est tombée enceinte de leur deuxième enfant, il a décidé de s'impliquer davantage. Il s'est présenté aux rendez-vous, a écouté les médecins et accompagné sa femme pendant l'accouchement. L'expérience a transformé sa vision des soins prénataux.

« Ce n'était pas facile, mais tout le monde me disait de ne pas avoir peur. J'ai parlé à ma femme pendant tout l'accouchement. J'ai adoré pouvoir être présent pour elle. J'ai pu la voir donner naissance à un magnifique garçon, explique-t-il. Depuis ce jour, je dis aux pères qu'il est important de vivre la grossesse et l'accouchement ensemble, dès le premier suivi prénatal. C'est dans leur intérêt de savoir ce qui se passe et de bien se préparer à l'arrivée de l'enfant. »

Le projet MSL est une initiative sur quatre ans ayant lieu au Bénin, en RDC, en Éthiopie et en Tanzanie. Dirigé par Cuso International en partenariat avec l'Association canadienne des sages-femmes et des associations locales, le projet contribue à la réduction de la mortalité maternelle et néonatale en améliorant l'offre et la demande de services de santé et en consolidant le travail des associations de sages-femmes. MSL est financé par le gouvernement du Canada par l'entremise d'Affaires mondiales Canada.

**À droite :** Des sages-femmes pratiquant une technique de réanimation néonatale lors d'une formation.



Des jumeaux s'ajoutent à la famille de neuf enfants de cette mère.



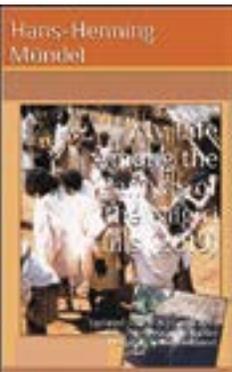
# À propos des anciens

Lieu de partage et de retrouvailles

## Hans-Henning Mündel

Inde, 1966–69

Bonjour à tous et à toutes! Bon nombre d'entre vous ont contribué au financement d'un hôpital tribal chez les Paniyas et acheté le livre que j'ai publié en 2007 sur mon séjour dans la région en 1966 et 1967. Maintenant que l'hôpital a été financé, construit et équipé, j'ai mis à jour mon livre *My Life Among the Paniyas of the Nilgiri Hills* à partir de mes visites de 2011 et 2017. Vous pouvez vous le procurer sur Amazon.



## Tim Babcock

Malaisie, 1967–69

J'ai fait de la coopération volontaire avec Cuso à Miri, dans l'État de Sarawak, en Malaisie. J'y ai passé 28 mois de 1967 à 1969 à titre d'enseignant au secondaire. J'ai noté que les récentes rubriques « À propos des anciens de Cuso » du *Catalyseur* portaient sur des retrouvailles. J'aimerais en savoir plus sur ces



retrouvailles, les anciens coopérants-volontaires et leurs collègues et étudiants sur le terrain. Je me demande quel pourcentage d'anciens de Cuso ont gardé contact avec leurs collègues et sont retournés sur le terrain pour leur rendre visite.

Je viens tout juste de retourner en Malaisie, où j'ai rencontré 25 anciens élèves qui célébreront le 50e anniversaire de diplomation du secondaire cette année. Bien souvent, les liens tissés 50 ans plus tôt demeurent très forts. J'ai été agréablement surpris de constater, lors de mon récent voyage, à quel point il nous était facile de discuter et d'échanger après tant d'années, voire plusieurs décennies.

## Danielle (Dani) Lyndersay, nee Moquette

Nigeria, 1968–72

J'ai fait de la coopération volontaire avec Cuso en 1968. J'ai fait partie de la première cohorte à partir pour le Nigeria, à la fin de la guerre du Biafra. J'ai été envoyée à l'École de théâtre de l'Université d'Ibadan, où j'ai rencontré mon futur mari originaire de Trinidad. Nous nous sommes mariés 3 ans plus tard, avec plus de 200 enfants comme demoiselles et garçons d'honneur, soit tous des élèves de mes cours de théâtre pour enfant!

Une partie de mon cœur est restée au Nigeria, où j'ai vécu des années et des

expériences fabuleuses. Je suis toujours en contact avec d'anciens collègues et élèves des quatre coins du pays. Je serai éternellement reconnaissante des occasions que Cuso m'a offertes. Ma vie, mes recherches, mon enseignement et mes amitiés découlent de ce séjour inoubliable.



## Nancy Edwards

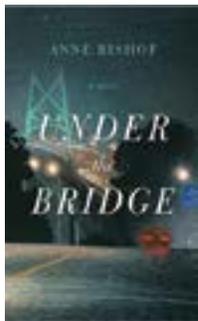
Sierra Leone, 1978–81

J'aimerais entrer en contact avec des coopérants-volontaires qui ont écrit, qui sont en train d'écrire ou qui envisagent d'écrire leurs mémoires sur leur expérience avec Cuso. Merci de communiquer avec moi à [Nancy.Edwards@uottawa.ca](mailto:Nancy.Edwards@uottawa.ca).

## James McRae

Botswana, 1982–84; Ottawa 2010–11

Mon implication auprès de Cuso remonte aux années 1960, peu après la fondation de l'organisme. Dans la rubrique « À propos des anciens de Cuso » du printemps 2019, j'ai mentionné mon livre intitulé *The Africa Diaries*. J'aimerais également vous parler de mon premier livre, *On Evolution: Charles Darwin and the Russian Prince, First Nations and Twelve Step Societies*. Les deux ouvrages sont disponibles sur Amazon sous le pseudonyme James G. Duncan.



### Anne Bishop

Employée, 1984–87

Anne Bishop, qui milite depuis déjà 40 ans au sein d'organismes locaux et internationaux pour l'environnement, l'alimentation et les droits des LGBT, a récemment publié son troisième roman, intitulé *Under the Bridge*. En vente à l'adresse

suivante : fernwoodpublishing.ca.

### Lucille Proulx

Thaïlande, 2004–07

J'ai été invitée par le Centre for the Protection of Children's Rights (CPCR), en Thaïlande, qui tenait à souligner ma contribution, notamment la création d'un programme de formation en art thérapie à titre de



coopérante-volontaire de Cuso. La cérémonie organisée par le CPCR fut extraordinaire. Je suis retournée en Thaïlande plusieurs fois depuis la fin de mon affectation, en 2007, afin d'y enseigner.

Cuso m'a envoyée en Thaïlande alors que j'avais 72 ans. J'ai dû mettre fin à mon affectation lorsque j'ai atteint 75 ans à cause des assurances. Comme j'ai maintenant 87 ans, je ne prévois plus retourner en Thaïlande. Ce dernier voyage était donc un au revoir. Je veux remercier Cuso de m'avoir permis de vivre cette fabuleuse expérience, qui m'a remplie de bonheur.

*Partagez vos histoires en envoyant un courriel à [editor@cusointernational.org](mailto:editor@cusointernational.org).*

# Retrouvailles d'anciens de Cuso en Thaïlande

Plus d'une vingtaine d'anciens de Cuso en Thaïlande se sont réunis au domicile de Mike et Silwan Miles, à Wesport, en Ontario, pour souligner le 50e anniversaire de leur affectation. À l'époque, près de la moitié du groupe de 30 personnes a renouvelé son affectation, ce qui témoigne des besoins et de l'impact de leur travail sur le terrain.



**De gauche à droite,** Si (Silwan) Miles, Candace Anderson, Jerry Vink, Lorna Wright, Paul McGinnis.

Voici ce que Candace Anderson avait à dire à ce sujet : « Le groupe de coopérants-volontaires en Thaïlande de 1969 avait soif d'aventures et souhaitait aider concrètement un pays en développement. Nous avons tissé rapidement des liens. Des liens qui durent encore aujourd'hui, des années après notre retour au pays, où nos chemins se sont séparés. La Thaïlande fut un moment marquant de notre vie. »

**De gauche à droite,** Jim Giesbrecht, Fern Tsai (Hilliard), Alison Norman, Paul McGinnis, Terry Anderson, Mike Miles.



# Retrouvailles des anciens de Cuso au Ghana

« Souhaitons que l'herbe ne pousse jamais sur le sentier reliant nos maisons »

## Jack Pearpoint

Ghana, 1968–70; Nigeria, 1970–72  
On nous a demandé de réfléchir à l'impact de notre expérience au Ghana (et, dans mon cas, au Nigeria). Comme presque toutes les personnes réunies lors des retrouvailles des anciens de Cuso au Ghana, en 2018, cet impact est majeur. Cette

expérience a modifié le cours de ma vie. J'ai appris à penser, écouter, observer, profiter de la vie et surmonter les difficultés différemment. Mon respect pour l'humain s'est accru considérablement. En tant qu'Occidental blanc et privilégié, j'étais très peu conscient de la chance que j'avais d'être né au Canada.

Je n'ai pas perdu mon respect pour mon éducation formelle, mais j'ai été envahi par un profond respect pour la sagesse millénaire qui s'exprimait dans des traditions et une culture d'une complexité insoupçonnée. Rapidement, mon arrogance naturelle d'Occidental s'est effacée pour céder la place à un profond respect pour cette expérience extraordinaire et l'occasion qui m'était offerte d'apprendre aux

côtés de ces experts du quotidien. Je me suis laissé entraîner par ce tsunami de richesse culturelle, observant et expérimentant le sens réel de la communauté, de la famille élargie et des relations humaines.

Bref, je fais partie de ces rares privilégiés qui ont eu la chance de goûter, sentir, entendre et voir la profondeur des relations possibles lorsque le patrimoine culturel est transmis de génération en génération. Nous avons donc à la fois la chance et la responsabilité de poser des gestes concrets et de nous rappeler qu'il existe encore des gens qui comprennent le sens profond de la communauté et de l'entraide. Lorsque nous sommes prêts à écouter et à collaborer, nous pouvons apprendre, réapprendre et, espérons-le, régler les tensions et la discorde qui consomment nos cultures occidentales.



Ghana reunion 2018

## Inscrivez-vous au Défi 2020 de Cuso International!

Prenez l'itinéraire le moins fréquenté.

Rejoignez-nous au sommet du Machu Picchu en mars 2020.

[cusointernational.org/defi](http://cusointernational.org/defi)





# CUSOBOT : Retrouvailles d'anciens de Cuso au Botswana



Quelque 140 anciens de Cuso au Botswana ont passé une fin de semaine à Ottawa pour souligner les 50 ans de leur expérience sur le terrain. Rires, chants, souvenirs et câlins étaient au rendez-vous. Ces retrouvailles, qui resteront longtemps dans les annales, ont été riches en discussions et en réminiscences.

**C**omme le dit si bien Allan Culham, un ancien de Cuso aujourd'hui conseiller spécial d'Affaires mondiales

Canada pour le Venezuela et l'un des organisateurs de l'événement : « le Botswana était un jeune pays. Il n'avait que 10 ans à notre arrivée. C'était un îlot de paix au milieu d'une région marquée par le conflit. J'ai passé ma vingtaine au Botswana. Vivre dans ce pays à un âge où nous sommes si malléables a eu un impact énorme sur le reste de ma vie. »

Le site Web de CUSOBOT, créé par Kevin Shipley (1978), met de l'avant les souvenirs, les réflexions et la biographie des participants.

Rendez-vous sur leur site Web pour voir plus de photos, visionner la vidéo des retrouvailles ou lire leurs récits : [cusobot.weebly.com](http://cusobot.weebly.com).



À partir de la gauche : Parker Duchemin and Doug Creba.





Retrouvailles CUSOBOT 6 juillet.

Victor Cumming et Lulama Tobo.



## Un moment charnière : l'œuf

Par Susan Smith, Gaborone, 1977  
Enseignante en soins infirmiers en santé publique

De nouvelles mamans, assises à l'extérieur sur de petits bancs placés en rangs désordonnés, regardent une démonstration en nutrition donnée par une étudiante en soins infirmiers. L'une des mères au visage prématurément vieilli lisse sa robe jaune usée en écoutant attentivement l'étudiante lui expliquer l'importance des protéines dans la diète de sevrage des bébés.

Elle l'observe ajouter une petite cuillère à thé de beurre d'arachide dans le bol de légumes verts bouillis. Lorsque l'étudiante explique, en saisissant un œuf, que les œufs sont aussi un ajout important à la diète des enfants, la mère lève la main et dit assez fort pour que tout le monde puisse l'entendre : « vous ne croyez pas que je donnerais un œuf à mon enfant si j'en avais? ».

J'ai alors compris une chose extrêmement importante. Pour tout dire, sa question venait de changer complètement mon point de vue. J'avais présumé que les gens pauvres avaient besoin d'une « éducation en santé ».

Malgré mes études universitaires, je n'avais pas bien compris les racines profondes de la pauvreté et les causes sociales et politiques de la pauvreté économique. Je ne savais pas comment faire une analyse structurale, critique et contextuelle de la pauvreté. Cette mère avait déjà tout compris à sa façon. Ce bref moment a transformé ma façon d'agir et de tenir compte du contexte. Voyez d'autres belles histoires sur le site de la réunion à [cusobot.weebly.com](http://cusobot.weebly.com).

**À partir de la gauche :** Tim Greenhow, Steve Seaborn et Sue Smith dans un baobab, en 1978.



**À partir de la gauche :** Lynda Muir, Sue Creba, Carol Shepard et Linda Lehr.

# Avis de décès

## Lucy Pickard, née Codd

Nigeria, 1976–78; 1981–83



Lucy est décédée dans la matinée du 29 juillet, à l'âge de 98 ans. Pendant sa carrière, elle a enseigné à Port Credit, à Ottawa, à Mount Forest, au Nigeria, au Lesotho et en Bolivie. C'était une femme fougueuse, indépendante, intelligente et généreuse. Ce fut aussi un membre actif de l'église anglicane All Saints de

Waterloo, en Ontario, et de l'église Church of the Ascension, à Hamilton. Joueuse de Scrabble redoutable, elle a gagné sa dernière partie trois jours avant son décès.

## Murray Thomson

Employé, 1970–76

Murray Thomson est décédé le 2 mai dernier à l'Hôpital d'Ottawa, Campus Civic. Voici ce que Clyde Sanger, un ancien employé de Cuso, a écrit à son sujet :

Né la province de Honan dans l'ouest de la Chine, où son père était missionnaire presbytérien, Murray n'a jamais perdu son amour de l'Asie. Au début des années 1960, après avoir servi dans l'Aviation royale canadienne et fait des études universitaires, il a enseigné aux adultes en Saskatchewan. Il est parti en Inde avec l'American

Friends Service Committee, où il a rencontré sa



femme Suteera, d'origine thaïlandaise. Après avoir dirigé le bureau de Cuso en Thaïlande pendant la guerre du Vietnam, il est devenu chef de la direction de Cuso. Il a alors joué un rôle majeur dans l'aide aux réfugiés et la promotion de la paix. Dans le dernier mois de sa vie, il publiait encore des bulletins électroniques et tenait une rencontre à l'église anglicane Trinity pour parrainer une famille de réfugiés syriens. Bref, c'était un homme extraordinaire.

## Paul Fraser

Administrateur, 2014–17

Paul Fraser, commissaire aux conflits d'intérêts de la Colombie Britannique, est décédé le 29 mars après une brève maladie. Il avait 78 ans. Paul a présidé deux commissions fédérales. Pendant sa carrière en droit, il a présidé l'Association du Barreau canadien, la Commonwealth Lawyers Association et la Section canadienne de la Commission internationale des juristes. Paul était le conseiller spécial de l'honorable Lloyd Axworthy lorsqu'il était ministre fédéral des Affaires étrangères.

## Dwight Watson

Malaisie, 1975–77

Dwight Jan Watson est décédé dans la matinée du 20 mars à Calgary, en Alberta. Il avait 68 ans. Il a principalement consacré ses 35 années de carrière de consultant international à la gestion des ressources côtières dans

les pays en développement. Ses premières recherches l'ont amené dans l'État de Sarawak, en Malaisie, où il a rencontré Mary. Sa famille était la seule chose qu'il aimait plus que son travail. On se souviendra de sa compassion, de sa générosité et de son humour.

## Jean-Denis Garceau

Ghana, 1971–74

Jean-Denis Garceau est décédé à Montréal le 13 mars dernier à l'âge de 70 ans. Il laisse dans le deuil sa sœur Hélène, son beau-frère André, ses neveux Jérôme et Charles Antoine, ainsi que ses proches et ses amis. La famille vous invite à témoigner vos condoléances en faisant un don à Cuso International en son nom.

## Lily et Nap Himbeault

Botswana, 1970–72; Tanzanie, 1978–80

Lily Alberta Chollet Himbeault (Oliver, Terre-Neuve) s'est éteinte paisiblement le 1 mars à Mariposa Gardens, à l'âge de 100 ans. Elle laisse dans le deuil ses nombreux amis et sa famille aimante. Lily fut précédée dans la mort par son mari, Napoleon (Nap) Himbeault décédé en 2007.

## Dorothea Moerer

Équateur, 1973–79

Dorothea s'est éteinte paisiblement dans son sommeil le 18 février. Elle laisse dans le deuil ses amis du

Canada et sa famille en Allemagne. Pendant sa longue carrière d’infirmière, elle a travaillé en chirurgie cardiaque à l’Hôpital de l’Université de l’Alberta, enseigné avec Cuso en Colombie et travaillé comme analyste stratégique pour le ministère de la Santé de l’Alberta. Ardente défenseuse des droits de la personne, elle a écrit pendant des années à différents gouvernements pour qu’ils mettent fin aux violations des droits.

**Garth Holloway**

Nigeria, 1974–76

Garth s’est paisiblement éteint à son domicile, à Cobourg, en Ontario, le 2 mai 2017. Il avait 68 ans. Cet enseignant à la retraite avait consacré plus de 20 ans de carrière au Collège Earl Haig de Toronto. Il fut longtemps le trésorier du théâtre Northumberland Players et de la coop Community Power Northumberland. Il laisse dans le deuil de nombreux proches et amis.

**Paul Harrison**

Ghana, 1965–67

Paul J. Harrison est décédé en 2016. Il fut le mentor de nombreuses personnes. Son amour de l’apprentissage, de la nature, du voyage et de l’aventure transparaisait dans sa vie personnelle et professionnelle. Ce professeur émérite de l’Université de la Colombie Britannique était un scientifique d’envergure internationale et un précieux allié pour ses collègues.

Il a rencontré sa compagne de vie, Victoria Harman, à l’Université de Toronto. Après trois mois de mariage, ils sont partis pour le Ghana où ils ont enseigné deux ans avec Cuso. Il a reçu plusieurs prix pour ses recherches et son enseignement, dont le titre de Membre de la Société royale du Canada. Il nous manquera énormément.



**Bairu Sium**

Tanzanie, 2011–13

Bairu Sium est né en Érythrée, dans la Corne de l’Afrique. Il est décédé en 2015.

Il fut l’un des premiers immigrants érythréens à s’installer à

Toronto en 1976, où il s’est fait de

nombreux amis. Parallèlement à ses 29 ans de carrière d’enseignant au secondaire, Bairu a milité dans la communauté et servi de mentors à plus d’un. Sa passion pour l’éducation l’a amené à faire de la coopération volontaire en Tanzanie après sa retraite de la commission scolaire de Toronto. Père aimant, ami fidèle et éducateur dévoué, Bairu laisse dans le deuil de nombreux proches et amis.

**Une vie bien remplie**

**Dre Anita Foley**

Tanzanie, 1966–1968

Mentore, modèle, enseignante et médecin. Ces mots ne suffisent pas à décrire Dre Anita Foley, qui a servi sa communauté à titre de médecin pendant plus de 40 ans. Elle s’est éteinte le 25 mai dernier.

En 1976, Anita s’installe à Guysborough, en Nouvelle-Écosse, pour y pratiquer son métier après ses études à l’École de médecine de Dalhousie. Pourtant, la médecine n’était pas sa première vocation, comme en témoignent sa carrière en nutrition et ses deux années comme enseignante en Tanzanie avec Cuso.

Son décès a entraîné de profondes réflexions sur l’impact qu’elle a eu sur la vie des habitants de la région. Respectée et estimée par ses collègues et ses patients, elle a défendu toute sa vie les soins de santé dans le comté de Guysborough. Bien des gens du coin ont une histoire à raconter sur Anita. Sa façon de saluer les gens dans la rue, son sens de l’humour caustique et, surtout, tout ce qu’elle a fait pour soulager et reconforter les personnes souffrantes, mourantes ou endeuillées.

Elle a reçu bien des honneurs et des remerciements pendant sa longue carrière, mais l’une des plus significatives pour elle restera toujours le fait qu’on ait nommé l’une des ailes de l’hôpital Memorial de Guysborough à son nom (Dr. Anita Foley Health Services Centre).

Aucun mot ne peut décrire adéquatement l’importance d’Anita pour les habitants de Guysborough. Elle a consacré sa vie pour ce coin de la Nouvelle Écosse. Jamais elle ne sera oubliée.



## Souvenirs d'autrefois



Reconnaissez-vous quelqu'un sur cette photo? Aidez-nous à dépoussiérer le passé en partageant vos souvenirs ou en identifiant les personnes sur la photo! Envoyez un courriel à [editor@cusointernational.org](mailto:editor@cusointernational.org) ou un gazouillis à [@Cusolntl](https://twitter.com/Cusolntl) à l'aide du mot-clic **#souvenirs**. Vos réponses seront publiées dans le prochain numéro du *Catalyseur*.



### Avez-vous reconnu quelqu'un sur la photo?

Nous avons demandé à nos lecteurs de nous envoyer leurs réponses. Voici ce que nous avons reçu.

« Cette photo a été prise en 1979, lors d'un voyage d'échange de cultivateurs en Bolivie avec Cuso. On y trouve, de gauche à droite : Darryl MacLaughlin, Jean Burgess DesMarches, Euclide Chiasson, Patrick Riordon, Cajetan Duperé, Yvon Daigle et Gérald Thériault. Malheureusement, je ne connais pas le nom des enfants boliviens qui se trouvent à l'avant. J'ai gardé d'excellents souvenirs de ce voyage! Plusieurs Boliviens ayant participé à l'échange sont venus sur ma ferme, au Nouveau-Brunswick, et ont dormi plusieurs nuits chez moi. »

Patrick Riordon, Bolivie, 1979



# LA MOTIVATION DE DONNER

« Cuso utilise ses ressources très efficacement, ce qui est très important. »

« Après mon affectation avec Cuso, j'ai tout de suite commencé mes études en médecine. Mon expérience au ministère de la Santé du Ghana a certainement influencé mes choix et ma façon de pratiquer la médecine en tant que pédiatre en région éloignée au Canada. »

Le Dr Leigh Wincott, qui a fêté les 30 ans de son affectation l'an dernier, est impressionné par l'évolution de Cuso. Il se dit motivé par la volonté constante de l'organisation d'outiller durablement les plus marginalisés.

« Cuso a fait tellement de bonnes choses, et continue à en faire. C'est la décision de Cuso de miser sur les ressources locales et les forces de la population qui rend son travail si efficace. »

Membre fidèle de la grande famille de Cuso, Leigh voit ses dons comme une extension de son affectation et de sa carrière. Il encourage d'ailleurs les gens à continuer à changer le monde en optant pour les dons mensuels et testamentaires.

« J'ai adhéré au programme de dons mensuels, c'est ma façon de

contribuer. Ça me semble naturel de faire un dernier don à la fin de ma vie. Cuso utilise ses ressources très efficacement, mieux que bien d'autres, ce qui est très important, à mon avis. »



Dr Leigh Wincott, Ghana, 1988

Vous souhaitez en savoir plus sur les façons de jouer un rôle majeur dans la mission de Cuso International en faisant un don? Communiquez avec Meghan Maack, notre gestionnaire des dons majeurs et testamentaires.



# Super Social



Jamaïque



Canada



Myanmar



Tanzanie



Colombia

#cusointernational

**CUSO**  
International